Patrick Chamoiseau, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques*

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/984>

DOI : 10.4000/studifrancesi.984

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 419-420

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « Patrick Chamoiseau, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.984>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Patrick Chamoiseau, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

PATRICK CHAMOISEAU, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques*, Essai, Paris, Philippe Rey, 2013, pp. 217.

- 1 Comme il arrive de plus en plus fréquemment lorsqu'il s'agit pour le spécialiste de signaler un texte écrit par Patrick Chamoiseau, les hésitations sont nombreuses au moment où il faut se servir des instruments dont nous disposons – ne serait-ce que de la terminologie critique – pour essayer de rendre compte d'un ouvrage de l'écrivain martiniquais. Le texte que nous évoquons ici n'échappe pas à cette difficulté; il confirme même, si besoin en était, cette caractéristique de l'écriture chamoisienne. Romanesque et philosophie s'entremêlent, récit et réflexion alternent leur voix, fouillent dans le passé lointain, rêvent de l'après contemporain et convient souvent le lecteur à se perdre et à abandonner les points de repère dont il dispose, surtout pour ce qui est de la division des genres littéraires. L'ouvrage qui nous occupe est annoncé en couverture par l'éditeur comme un essai. Il s'inscrit bien dans la tradition des pages que les écrivains ont consacrées et consacrent à d'autres auteurs qui les ont inspirés, fascinés, intrigués et formés. Patrick Chamoiseau a l'habitude de parler de ses lectures, de révéler le nom de ceux qui constituent ce qu'il appelle sa «sentimenthèque», il a d'ailleurs dédié un ouvrage à cette galerie de lectures et d'écrivains avec lesquels il n'a cessé de dialoguer: *Écrire en pays dominé*, publié en 1997. Il nous y présentait le vaste peuple littéraire de ses références, préférences et fréquentations à différents moments de son parcours qui devait le conduire à devenir écrivain. Dans le texte de 2013, le champ se restreint à trois noms qui accompagnent Chamoiseau: Aimé Césaire, Saint-John Perse, Édouard Glissant, et nous suivons une année de relecture des œuvres de ces trois grands poètes. Une relecture qui a comme toile de fond – mais le terme est conventionnel et inadapté – le temps et le paysage de la Martinique. Les différents

chapitres portent des titres qui découpent et regroupent les douze mois de l'année selon le climat antillais: «Derniers vents», «Carême», «Roussi», «Premières pluies», «Saison pluies», «Avents», «Crépuscules». L'essai est donc bien ancré dans un contexte géophysique que Chamoiseau n'a cessé de décrire et de représenter depuis ses tout premiers récits, quel que soit le genre auquel ils appartiennent. Ce paysage, cette île, ce climat, occupent également les textes des trois auteurs que Chamoiseau lit et relit et la présence physique de la Martinique aide à l'évocation de Césaire, Perse et Glissant. Le sous-titre de l'ouvrage, *Les liaisons magnétiques*, éclaire l'intention qui guide le travail de Chamoiseau qui indique dès les premières pages comment il entend utiliser ces termes glissantiens pour rapprocher ceux qu'il faut bien appeler ses trois grands maîtres: «Il nous faut tenter de deviner leur véritable relation, cette 'liaison magnétique', comme le dirait Glissant, qui les rassemble sans les confondre, et qui nourrit et leurs mouvements particuliers et leurs musiques secrètes». (p. 16) L'écrivain martiniquais tisse tout au long d'une année une trame subtile qui s'efforce, au-delà de certaines évidences – les poètes sont tous les trois nés aux Antilles –, de trouver des échos, des appels d'une œuvre à l'autre. Dépassant l'objectif qu'il s'est fixé et qu'il a clairement annoncé, Chamoiseau s'autorise beaucoup de digressions dont la principale s'attache à retracer le rapport que lui-même entretient avec l'œuvre de chacun des poètes évoqués. Le temps n'est plus à la polémique avec Césaire, le temps a passé depuis la rédaction du manifeste *Éloge de la Créolité* où, avec Bernabé et Confiant, il s'agissait pour lui de marquer sa différence avec les écrivains et les idéologues de la Négritude. Chamoiseau ne revient pas sur les positions qu'il a autrefois défendues, il les confirme même: «En substance, la Négritude malgré ses vertus libératrices et nécessaires – et encore nécessaires et libératrices aujourd'hui – va ignorer ce phénomène qui nous occupe tant de nos jours et que nous commençons à peine à penser: le processus de Créolisation qui ouvre à la Relation» (p. 52); ce qui l'intéresse aujourd'hui c'est la force du langage poétique de Césaire, sa parole fulgurante, l'originalité et la richesse de ses images. Glissant arrive pour lui plus tard: «La lecture de son roman *Malemort* allait m'ouvrir d'infinis horizons, dont celle d'une découverte des plus déterminantes: celle du maître et de l'ami qu'il allait devenir» (p. 13). Et la rencontre avec Saint-John Perse se fera à travers une passerelle glissantienne: «C'est lui qui, lors de nos discussions, allait me parler avec chaleur de Perse, de Faulkner, de Segalen et de mille autres encore. Pour Perse, réaction de rejet immédiate de ma part: C'est un béké! Il n'est pas des nôtres! Ce qui avait fait rire Glissant avec un arrière-fond de consternation dans le regard. Ce fut sa manière de me désigner une merveille» (p. 13). Meticuleusement et passionnément, Chamoiseau fait résonner les textes de ses maîtres à écrire avec, sans doute, une part belle laissée à Glissant dont ce n'est pas seulement la poésie mais aussi la pensée innovatrice et exigeante qu'il creuse et qu'il ne se lasse pas de réciter en déclinant tous les mots que Glissant a ressautés dans son œuvre, qu'elle soit romanesque, poétique ou théorique. Les points de contact émergent entre les trois écritures poétiques, «la plantation esclavagiste constitue le premier trait d'union entre Césaire, Perse et Glissant» (p. 19), une plantation qui sera le modèle et l'anticipation des transformations du monde, des mondes à venir; elle donnera naissance aux musiques, aux langues et aux cultures qui émergent de façon plus urgente aujourd'hui. L'idée du gouffre aussi habite ces trois poétiques: «Césaire effectuera de saisissantes plongées dans le ventre du bateau négrier. C'est de là qu'il ramènera l'essentiel de son cri. Glissant nommera la cale comme le lieu d'apparitions nouvelles précipitées vers la diversité [...] Et Perse, inattendument, même en se tenant très loin des abîmes de la cale (damnation qu'il va

fuir dans l'ouvert poétique), va quand même en identifier les effets rémanents» (pp.144-145). Obstinément, Chamoiseau cherche la trace des lieux communs de la création et de l'inspiration des trois poètes et cette obstination, conjugée à la connaissance profonde et méditée des trois œuvres, ouvre des perspectives de lecture surprenantes et inédites. Si l'enquête toutefois n'aboutit pas toujours à une possibilité de rapprochement ou à la constatation d'un voisinage, elle a le mérite de permettre au lecteur d'effectuer une plongée inattendue dans l'œuvre de trois grands poètes du xx^e siècle qui «furent d'insolites découvreurs de beautés» (p. 159). En fin de volume, nous trouvons ce qu'on a l'habitude de nommer des annexes mais qui ont véritablement leur droit d'entrée dans le texte. Dans *Crépuscule*, qui a été lu à l'occasion du colloque *Césaire, Perse, Glissant*, organisé par l'Unesco et l'Institut du Tout-Monde à Paris en 2012, Chamoiseau médite sur la disparition des trois grands poètes et surtout sur leur approche personnelle du grand âge. La dernière partie, «Les Hommages», contient trois textes respectivement dédiés à Césaire, *Césaire, ma liberté*, discours prononcé au Salon International du Livre de Québec le 18 avril 2008, à Saint-John Perse, *Méditations à Saint-John Perse*, hommage rendu au poète à Fort-de France en 1995 et à Édouard Glissant, *Récitation pour Ed*, sous-titré *L'affectueuse révérence*, prononcé au moment de la veillée mortuaire d'Édouard Glissant, à l'Anse Caffard, en Martinique, en février 2011. Trois réflexions personnelles qui sont la preuve de la fréquentation attentive des grands écrivains nés aux Antilles mais qui se teintent de nuances différentes. Dans *Césaire, ma liberté* Chamoiseau parle de son aîné à la troisième personne, «il» est à la fois le poète qu'il a lu mais aussi l'homme qu'il a vu en Martinique, éternel maire de Fort-de-France, toujours sur le front de la bataille pour la liberté de son peuple et de tous les opprimés. Chamoiseau dit vous à Saint-John Perse dans un très beau texte où il essaie de combler le fossé creusé entre les Antillais et le poète par ces quelques vers fort connus écrits par le fils de béké: «Pour longtemps encore j'ai mémoire/des faces insonores, couleur de papaye et d'ennui, qui s'arrêtaient derrière nos chaises comme des astres morts». Pour Glissant c'est le «tu» qui est employé pour dire une amitié dans un texte aux accents plus personnels, où l'émotion est palpable.

- 2 Chamoiseau n'est pas passé indemne à travers la lecture de ces trois poètes majeurs du xx^e siècle; il célèbre dans cet ouvrage l'émerveillement qui est né de cette fréquentation. Le lecteur saura apprécier toutes les pistes et les ouvertures inédites que l'écrivain martiniquais a été capable de ménager.